

Étude des itinéraires français du pèlerinage de Compostelle des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle*

Abstract

The main aim of this paper is to determine the evolution of the major French pilgrimage routes to Compostela during the 16th, 17th, and 18th centuries. We have examined the documents which have reached our days and which contain the pilgrimage itineraries of the above mentioned centuries. The myriad texts with the same route would indicate a frequent use of the said way. On the contrary, lack or infrequent texts referring to other pilgrimage ways would show that these were not frequently used.

The central conclusions drawn are that the Paris-Bayonne route was very frequently used until mid-18th century, pilgrims from Béarn and the French southeast were treading mainly through Roncesvalles. We also conclude that the transit of pilgrims on the *Lemovicensis* and *Podiensis* ways were very rare.

Le pèlerinage français à Compostelle n'a pas toujours connu le même succès. C'est au Moyen Âge qu'il a atteint à son apogée. À l'Époque moderne, avec l'avènement du protestantisme, les guerres européennes ou le discrédit de la figure du pèlerin, le voyage vers la tombe de saint Jacques perd graduellement de son importance. Le nombre de pèlerins diminue d'une manière progressive, pas trop rapide mais inéluctable. Par conséquent, la fréquentation des voies traditionnelles de pèlerinage en France change.

L'apparition de l'imprimerie a permis la publication, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, d'itinéraires français de pèlerinage à Compostelle. Ils contenaient des parcours entre la France et Saint-Jacques qui comprenaient, avec plus ou moins de détail, des étapes intermédiaires et la distance en lieues entre elles. Ils étaient vendus aux voyageurs pieux, qui disposaient ainsi de guides très utiles. Il faut tenir compte aussi des itinéraires conservés dans les livres et la documentation appartenant à des confréries de pèlerins et des trajets écrits par des voyageurs particuliers. Dans ces deux cas, les textes n'ont pas été publiés à l'époque de leur création, mais postérieurement.

Il est important de savoir que, d'après le livre V du *Liber Sancti Jacobi* (1135-1139), les quatre voies principales de pèlerinage à Compostelle qui traversent le territoire français sont la *via Tolosana*, la *via Podiensis*, la *via Lemovicensis* et la *via Turonensis*:

Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule à Puente la Reina, en territoire espagnol; l'une passe par Saint-Gilles [du Gard], Montpellier, Toulouse et le Somport [*via Tolosana*]; une autre par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac [*via Podiensis*]; une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard en Limousin et la ville de Périgueux [*via Lemovicensis*]; une autre encore passe par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angély, Saint-Eutrope de

* Cette publication est liée au projet n. 2009/01 du programme FOMENTA de bourses pour des projets de recherche, intégré dans les Plans de La

Rioja d'I+D+I. Convocation 2009. Gouvernement Autonome de La Rioja. Département de l'Éducation, de la Culture et du Sport.

Saintes et la ville de Bordeaux [*via Turonensis*]. La route qui passe par Sainte-Foy, celle qui traverse Saint-Léonard et celle qui passe par Saint-Martin se réunissent à Ostabat et après avoir franchi le col de Cize, elles rejoignent à Puente la Reina celle qui traverse le Somport; de là un seul chemin conduit à Saint-Jacques¹.

Le but du présent travail est d'établir quelle a été l'évolution de l'utilisation des ces routes françaises pendant la période comprise entre les *xvi^e* et *xviii^e* siècles, à partir, précisément, de l'étude des itinéraires de cette époque conservés actuellement. On a ainsi essayé de montrer comment l'existence (ou absence) de ces textes peut être considérée comme une démonstration de la manière dont ces voies ont été fréquentées. L'abondance de documents qui exposent un même trajet pourrait constituer une preuve de ce que celui-ci était utilisé très souvent par les pèlerins. Au contraire, la rareté ou l'inexistence de témoignages écrits sur d'autres chemins montreraient que ceux-ci n'étaient pas l'objet de la préférence des voyageurs vers Compostelle.

Mais il ne faut pas oublier qu'il existe d'autres chemins français secondaires qui ont été aussi utilisées par les pèlerins². On conserve aujourd'hui des documents qui contiennent la description d'une partie de ceux-ci. Leur étude aiderait aussi à établir ou à confirmer des changements dans les trajets choisis par les pèlerins pendant la période indiquée.

Comme on a pu déduire de ce qu'on a dit, le seul objet d'analyse est la partie des itinéraires recueillis qui traverse la France.

1. La route Paris-Bayonne

Vers la fin du Moyen Âge, on assiste à un changement important dans les habitudes de beaucoup de pèlerins français qui suivent la *via Turonensis*. Quand ils se rapprochent de l'Espagne, ils ne vont plus à Ostabat et à Roncevaux. Ils prennent le chemin vers Bayonne. On compte ici, par exemple, sur le témoignage de Martyr, évêque de la localité d'Arzendjan (Arménie) qui a voyagé en Europe entre 1489 et 1496. Il a visité plusieurs centres importants de pèlerinage, tels que Rome, Cologne ou Compostelle. Pour arriver en Galice, il a dû réaliser le parcours entre Paris et la ville basque. Il indique, dans le récit qu'il a écrit sur son voyage, qu'il est passé par des villes comme Étampes, Tours ou Poitiers³. Il se crée ainsi une nouvelle voie, la route Paris-Bayonne, qui sera de plus en plus fréquentée à l'Époque moderne. Cela justifiera l'apparition de certains itinéraires de pèlerinage⁴.

Fernand Colomb (1488-1539), grand humaniste, voyageur et bibliographe, a consacré une partie de sa vie et de sa fortune à réunir la Bibliothèque Colombine, à Séville. Il se trouve, parmi ses fonds, une brochure intitulée *Le chemin de Paris a Saint Jaques en galice dit Compostelle: et combien il y a de lieues de ville en ville*. Elle n'a pas de date d'édition, mais on y lit une note ajoutée en espagnol qui indique

(1) J. VIELLIARD, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. Texte latin du *xii^e* siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, 5^e édition, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, pp. 3-5. V. aussi L. VÁZQUEZ DE PARGA, J.M^a. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, 3 vols., Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1949, vol. 2, pp. 43-59.

(2) *Ibid.*, pp. 59-67.

(3) MÁRTIR, obispo de Arzendjan, *Relato del viaje por Europa del obispo armenio Mártir (1489-1496)*, version en français d'A. J. SAINT-MARTIN, version en espagnol d'E. GAYANGOS DE RIAÑO, I. INARREA LAS HERAS et D. PÉRICARD-MÉA (éds.), Logroño, Universidad de La Rioja, Servicio de Publicaciones, 2009, pp. 72-75.

(4) L. VÁZQUEZ DE PARGA, J. M^a. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Las peregrinaciones* cit., vol. 2, pp. 32-33.

qu'elle a été achetée en 1535⁵. Elle présente, avec beaucoup de détail, la nouvelle voie dont on vient de parler. Voici le trajet Paris-Orléans:

De Paris au bourg la Royné	ij. l.
Du bourg la royné a longjumeau [Longjumeau].	iiij. l.
De longjumeau a moulhery [Montlhéry].	ij. l.
De Moulhery a Chatres	ii. l.
De Chatres a Estrecy le larron [Étréchy]	iii. l.
De Estrecy a Estampes [Étampes]	ii. l.
Destampes a Montneruille [Monnerville]	iiii. l.
de montneruille a engeruille la gaste	ii. l.
De engeruille la gaste a engeruille [Angerville]	ii. l.
Dengeruille a Thoury	iii. l.
De Thoury a Arthenay	iiii. l.
Dartenay a Lengenerye	ii. l.
De Lengenerye a Sercottes [Cercottes]	i. l.
De Sercottes a Orleans	iii. l. ⁶

Dans cet itinéraire, c'est à partir de la localité de Lesperon que la route Paris-Bayonne ne coïncide plus avec la *via Turonensis*. On peut le constater dans l'indication informative qui y est incluse: «Nota q'a lesperon qui veult tirer a nauarre fault prendre a main senestre et passer par la bisquaye»⁷. Voici la route entre Lesperon et Irun:

De lesperon a castel [Castets]	ii. l.
de castel a mahicque [Magescq]	ii. l.
De mahicque a saint vincent [Saint-Vincent-de-Tyrosse]	iii. l.
de saint vincent a hondres [Ondres]	ii. l.
De hondres a bayonne	ii. l.
de bayonne a saint iehan de lux [Saint-Jean-de-Luz]	v. l.
De saint iehan de lux a sainte marie de hurin [Irun]	ii. l.
Nota est la fin du royaulme de france a une riuere [la Bidassoa] qui est deca la dicte nostre dame de hurin pres font arrabye [Fontarabie] ⁸	

L'œuvre *Les Voyages de plusieurs endroits de France: & encores de la terre Sainte, d'Espagne, d'Italie, & autres pays* a été écrite et éditée par Charles Estienne à la fin de 1552. Il n'y a pas inclus son nom comme auteur. Ce livre s'adressait aux pèlerins de sanctuaires français et étrangers. Il contient la route "A saint Jacques, en la ville de Compostelle, au pays de Galice en Espagne". Celle-ci est beaucoup moins détaillée que l'antérieure dans sa description de la partie française de la route. Il n'inclut pas les étapes entre Paris et Orléans. Estienne les a déjà exposées dans un autre livre, publié au début de 1552, et dont il est aussi l'auteur: *La guide des chemins de France*⁹.

(5) «Este libro costo .1. dinero en Leon por setiembre de 1535 y el ducado vale 570 dineros». ANONYME, *Le chemin de Paris a Saint Jaques en galice dit Compostelle: et combien il y a de lieues de ville en ville*, s. l., s. d.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

(9) ANONYME, *La guide des chemins de France*, Paris, Charles Estienne, 1552, pp. 97-98, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Biblio-

thèque nationale de France). Charles Estienne a fait paraître deux éditions de cette œuvre, au début et à la fin de 1552. Dans les deux cas, le nom de l'auteur n'apparaît pas. C'est pourquoi on identifie ici cette publication comme anonyme, de même que *Les Voyages de plusieurs endroits de France...* V. C. ESTIENNE, *La guide des chemins de France de 1553 par Charles Estienne*, 2 vols., J. BONNEROT (éd.), Paris, Champion, 1936, vol. 1, pp. 8-12.

En rapport avec l'itinéraire Paris-Orléans mentionné ci-dessus, v. aussi *ibid.*, vol. 2, pp. 99-100.

En plus, le trajet entre Orléans et Bordeaux n'est pas très minutieux, si on le compare avec l'itinéraire de Fernand Colomb¹⁰ et les routes qui le reproduisent dans *La guide des chemins de France*¹¹:

Orléans v. e. du. vn. ¹²	ii l.
Blois v. ch. conté	i l.
Amboise v. ch.	d. l.
Chastellerault v. ch.	i l.
Poitiers v. e. vn. parl.	d. l.
Sainctes v. ch. e.	i l. g.
Blaye v. e. <i>Port de mer.</i>	i l. g.
<i>Monte sur le brachs de mer.</i>	
Bordeaulx. v. arch. parl.	viii l. g.
<i>Port de mer.</i>	
<i>Cerchez les uilles cy dessus, a la Guide des chemins, selon leur ordre.</i>	
Le petit Bordeaulx	ii l.
L'hospital [Belin-Béliet ¹³]	iiii l. R.
La tricherie [La Tricherie]	ii l.
Le Murat [Le Muret]	ii l.
Pontel [Liposthey?]	ii l. g.
Herbe famee [Labouheyre?]	ii l.
L'hospital saint Antoine [Escource ¹⁴]	ii l.
La ferme [Onesse-et-Laharie?]	ii l. R.
L'esperon [Lesperon]	ii l.
Castel [Castets]	ii l.
Matticque [Magesq]	ii l. g.
Saint Vincent [Saint-Vincent-de-Tyrosse]	iii l.
Hondres [Ondres]	iii l.
Bayonne v. ch.	ii l. R.
<i>Bons trencheplumes.</i>	
Saint Iean de Lux	v l. g. ¹⁵

Il y manque des localités comme Cléry, Chaumont, Tours, Montbazou, Sainte-Maure-de-Touraine, Châtellerault Lusignan, Melle, Pons ou Mirambeau, parmi d'autres. Probablement, Estienne ne voulait pas trop se répéter. En fait, il s'excuse, au début des *Voyages de plusieurs endroits de France*, d'y avoir édité des chemins français déjà présents dans *La guide des chemins de France*¹⁶. En tout cas, plusieurs de ces routes ont été abrégées et ce chemin de pèlerinage en est un bon exemple. Il

(10) ANONYME, *Le chemin de Paris a Saint Jaques* cit.

(11) Pour les trajets entre Orléans et Blois, Blois et Amboise et Amboise et Tours, v. ANONYME, *La guide des chemins de France* cit., pp. 105-108; pour les itinéraires entre Amboise et Ingrandes, Ingrandes et Châtellerault et Châtellerault et Poitiers, v. *ibid.*, pp. 184 et 187; pour les itinéraires entre Poitiers et Sainctes, Sainctes et Blaye et Blaye et Bordeaux, v. *ibid.*, pp. 197-199.

(12) Les initiales et abréviations qui accompagnent les noms des localités sont des renseignements sur celles-ci. Voici leur signification (v., à ce propos, *ibid.* et C. ESTIENNE, *La guide des chemins* cit., vol. 2):

v. e. du. vn.: ville, évêché, duché, université,
v. ch.: ville, château,

v. e. vn. parl.: ville, évêché, université, parlement,
v. ch. e.: ville, château, évêché,
v. e.: ville, évêché,
v. arch. parl.: ville, archévêché, parlement,
l.: lieue,
d.: demi-lieue,
g.: gîte,
R.: repue.

(13) L. VÁZQUEZ DE PARGA, J.M^a. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Las peregrinaciones* cit., vol. 2, p. 57.

(14) V. *ibid.*

(15) ANONYME, *Les Voyages de plusieurs endroits de France: & encores de la terre Sainte, d'Espagne, d'Italie, & autres pays. Les Fleuves du royaume de France*, Paris, Charles Estienne, 1552, pp. 63-64.

(16) V. *ibid.*, p. 5 et C. ESTIENNE, *La guide des chemins* cit., vol. 1, p. 11.

faut tenir compte que, juste après l'étape de Bordeaux, Estienne renvoie à *La guide des chemins de France* avec l'indication «Cerchez les uilles cy dessus [entre Orléans et Bordeaux], a la Guide des chemins, selon leur ordre» (v. *supra*). C'était une manière d'orienter le lecteur désireux de renseignements plus précis quant au chemin entre ces deux dernières villes. Cependant, le trajet entre Bordeaux et Bayonne n'apparaît pas dans *La guide des chemins de France*. Probablement, il a été copié par Estienne sur l'itinéraire de Fernand Colomb ou sur une réimpression de celui-ci: la coïncidence des toponymes entre ces deux documents est totale¹⁷. Il apparaîtra aussi, avec plusieurs changements, dans la troisième édition de cette œuvre¹⁸ (parue en 1553¹⁹).

Cet itinéraire de pèlerinage présente aussi des commentaires sur certaines étapes françaises et espagnoles. Ceux-ci ont également été tirés de la publication de Fernand Colomb ou d'une réimpression²⁰, et rédigés d'une manière un peu plus succincte. Cependant, en ce qui concerne la France, il inclut une donnée sur Bayonne (v. *supra*) qui n'apparaît ni dans la brochure de la Bibliothèque Colombine ni dans les guides mentionnés ici: "Bons trenchepumes". Il s'agit sans doute d'un renseignement pratique pour les pèlerins.

Il faut signaler aussi que ce trajet a été reproduit, sans aucune variation, en 1583, dans l'œuvre *Novvelle guide des chemins pour aller & venir partous les pays & contrees, du Royaume de France...*²¹.

Le chemin de monsieur saint Jacques en Galice, dict Compostel, & combien il y a de lieus de ville en ville, à partir de la ville de Paris est une publication de 1621, constituée d'une seule feuille où il apparaît un itinéraire de Paris à Compostelle. Il s'agit sans doute d'un autre document édité afin d'être vendu aux pèlerins. Il présente un itinéraire presque identique à celui de Fernand Colomb, et inclut les mêmes commentaires informatifs. Il est certainement une copie de celui-ci ou d'une réimpression plus récente²².

Le livre de la confrérie de pèlerins de Senlis (près de Paris), qu'on a commencé à rédiger en 1680, contient onze itinéraires. Ils ont été probablement préparés par des membres de cette confrérie, à partir des connaissances acquises grâce à leurs propres expériences de voyage. Mais ils ont dû aussi utiliser quelques-uns des guides et itinéraires de pèlerinage nommés. Chacun de ces trajets reproduit une partie des routes vers Compostelle, Saint Salvateur, Montserrat ou Toulouse²³. Donc, ce ne sont pas des trajets indépendants, mais des parties d'une grande route qui comprend l'aller (de Senlis), le retour à cette même ville et la visite de ces sanctuaires. En ce qui concerne la France et la route Paris-Bayonne, on trouve les parcours suivants: "De Senlis à Tours par Chartres", "Autre chemin de Senlis à Tours par Orléans", "Continuation des chemins supra de Tours jusqu'à Bordeaux" et "De Bordeaux à Bayonne et Irun par les Grandes Landes"²⁴. L'expérience personnelle des confrères est reflétée dans certains commentaires sur les églises qu'on peut visiter dans quelques villes. Ils ne

(17) En rapport avec les sources écrites utilisées par Estienne dans l'élaboration de la première édition de *La guide des chemins de France*, v. *ibid.*, vol. 1, pp. 5-6.

(18) V. *ibid.*, vol. 2, pp. 214-215.

(19) V. *ibid.*, vol. 1, pp. 12-14.

(20) Voici un de ces commentaires, placé à côté de *Pont ferrat* (Ponferrada): «Fin d'Espagne, entree du pays de Galice, bös vins». ANONYME, *Les Voyages de plusieurs endroits de France* cit., p. 66.

(21) ANONYME, *Novvelle guide des chemins pour aller & venir partous les pays & contrees, du Royaume de France. Plus le chemin de Ierusalem,*

Romme, & autres lieux de la terre Sainte, Paris, Nicolas Bonfons, 1583, ff. 110v^o-112r^o.

(22) ANONYME, *Le chemin de monsieur saint Jacques en Galice, dict Compostel, & combien il y a de lieus de ville en ville, à partir de la ville de Paris*, Paris, Jean Le Clerc, 1621. Réimpr. dans *Santiago. La Europa del peregrinaje*, P. G. CAUCCI VON SAUCKEN (éd.), Barcelone, Lunewerg, 1993, p. 284.

(23) E. MÜLLER, *Une confrérie de Saint-Jacques à Senlis*, «Bulletin de la Société Historique de Compiègne», n. 16 (1914), pp. 179-197.

(24) *Ibid.*, pp. 181-185.

se trouvent dans aucun des autres documents analysés ici. Par exemple, on dit sur la ville de Chartres: «Voyez la belle église de Notre-Dame que l'on dit des anciens druides avoir esté dédiée»²⁵. Cependant, si on fait la comparaison entre ces itinéraires et ceux qui se trouvent dans les guides, on constate entre les uns et les autres de claires similitudes. Celles-ci permettent de croire que *La guide des chemins de France* d'Estienne, ses rééditions, ou bien d'autres livres postérieurs dont les auteurs ont copié les contenus de ces publications²⁶, ont dû être pour les confrères des sources importantes²⁷. En plus, la présence dans ces trajets de certains commentaires qu'on a déjà vus dans les autres itinéraires de pèlerinage²⁸ fait supposer que les confrères ont pu disposer, dans leur travail de rédaction, de ces documents ou d'autres pareils. Du reste, on n'a pas vu de ressemblances importantes, en ce qui concerne la succession des étapes, entre ces routes vers Compostelle publiées et les parcours de Senlis.

À cette époque, il était habituel que les pèlerins français de Compostelle portent sur eux de petits livres de colportage qui leur étaient très utiles. Leurs contenus étaient variés, mais ils étaient toujours en rapport avec le culte de saint Jacques: des chansons, des prières à cet apôtre, le récit de sa vie et ses miracles, des listes de reliques, des illustrations et aussi des itinéraires de France à Saint-Jacques. On dispose actuellement de deux livrets du XVIII^e siècle, qui s'intitulent tous les deux *Les Chansons des Pèlerins de St. Jacques*. L'un édité à Troyes en 1718 et l'autre à Toulouse²⁹. Celui-ci n'a pas de date de publication, mais il a probablement paru aussi dans la première moitié de ce siècle³⁰. L'itinéraire du livre Troyes a pour titre *Chemin de Paris à Saint Iacques le grand*, tandis que celui du texte de Toulouse est identifié comme *Le Chemin de Paris a St. Jacques*. Malgré plusieurs différences, il y a beaucoup de coïncidences entre eux. Ils reproduisent à peu près la même route que celle des documents de Fernand Colomb et de 1621. Il est donc probable que ceux-ci (ou, plus probablement, des réimpressions récentes) soient leurs sources communes.

Comme on a pu le constater, entre le début du XVI^e siècle et les premières décennies du XVIII^e on a assisté à l'apparition d'un nombre remarquable d'itinéraires de pèlerinage qui reproduisent la route Paris-Bayonne. Ils sont plus nombreux que les autres trajets publiés ou simplement écrits à la même époque. En plus, on a vu les similitudes qui existent entre les uns et les autres et aussi entre ces mêmes parcours et les guides nommés. Ces ressemblances sont le produit de la copie entre leurs différents auteurs. Mais cela permet de se faire une idée du succès, diffusion et acceptation de ces documents parmi les pèlerins. On peut y voir une démonstration de ce que le voyage à Saint-Jacques sur cette route continuait à être fréquent en France. Le récit du pèlerinage que le tailleur picard Guillaume Manier (1704-?)³¹ a fait en 1726 confirme cette réalité. Même si, après Lesperon, il va à Dax (suivant la *via Turonensis*), il s'adresse finalement à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz.

(25) *Ibid.*, p. 181.

(26) C. ESTIENNE, *La guide des chemins* cit., vol. 1, pp. 14-19.

(27) V., à ce propos, ANONYME, *La guide des chemins de France* cit., pp. 11-12, 97-98, 105-108, 187 et 197-199; C. ESTIENNE, *La guide des chemins* cit., vol. 2, pp. 11-12, 99-100, 107-110, 197, 206-209 et 214-215; ANONYME, *Novvelle guide des chemins* cit., ff. 8, 48, 52r^o-53v^o, 95v^o, 100v^o-102r^o et 104v^o-105r^o, et T. TURQUET DE MAYERNE, *Sommaire description de la France, Allemagne, Italie & Espagne, avec la guide des chemins pour aller & venir par les prouinces, & aux villes plus renommées de ces quatre regions*, [s. l.], Jacob Stœr, 1618, pp. 120, 135-138 et 142-147, version en ligne disponible sur <http://

gallica.bnf.fr> (Bibliothèque nationale de France).

(28) Il s'agit des indications sur Lesperon et sur la fin du royaume de France, près d'Irun (v. *supra*, la deuxième citation tirée de l'itinéraire de Fernand Colomb). V. E. MÜLLER, *Une confrérie de Saint-Jacques à Senlis* cit., pp. 184-185.

(29) ANONYME, *Les Chansons des pèlerins de S. Jacques*, Troyes, 1718 et J.-B. DARANATZ, *Curiosités du Pays Basque*, 2 vols., Bayonne, Lasserre, vol. 2, pp. 23-61.

(30) V. *ibid.*, p. 27.

(31) G. MANIER, *Pèlerinage d'un paysan picard à S. Jacques de Compostelle, au commencement du XVIII^e siècle*, BARON DE BONNAULT D'HOUEÛT (éd.), Mondidier, Abel Radenez, 1890, pp. 16-46.

Une autre preuve de l'importance de cette voie est constituée par les chansons populaires françaises de pèlerinage à Compostelle. Il y en a quelques-unes qui reproduisent les principales étapes de la route Paris-Bayonne-Compostelle³². Elles avaient la même fonction d'orientation et d'information que les itinéraires. La plus populaire, intitulée *La Grande Chanson des Pèlerins de Saint Jacques*, contient une strophe qui fait peut-être référence aux mobilisations des huguenots pendant les guerres de Rohan (1621-1625). La Saintonge a eu une présence importante dans ce conflit:

Quand nous fûmes en la Saintonge,
Hélas! mon Dieu,
Nous ne trouvâmes point d'églises
Pour prier Dieu;
Les Huguenots les ont rompues
Par leur malice,
C'est en dépit de Jesus-Christ
Et la Vierge Marie³³.

Cela montre que la pratique du pèlerinage de Saint-Jacques n'a pas disparu en France, malgré les effets destructifs des guerres entre catholiques et protestants, et que la route Paris-Bayonne était toujours utilisée par les voyageurs pieux de Compostelle.

On peut également citer *Le Page disgracié* (1643), de Tristan L'Hermite. Le protagoniste de ce roman-mémoire décide, à un moment de désespoir, de quitter Paris pour faire le pèlerinage de Saint-Jacques. Finalement, il interrompt son voyage à Poitiers:

Par hazard, ce fut sur le chemin d'Orleans, que me fit aller ce transport, & comme ie tournois les yeux vers le Ciel, lors que la nuit fut venuë, [...] i'y vis paroistre ceste vaste blancheur qui procede d'une nombreuse confusion de petites estoilles, & qu'on nomme la voye de laict. Ie pris cet objet à bon augure, ie me ressouvius qu'on appelloit aussi cela le chemin d'un Saint, & ie me proposay de me conduire iusqu'en ce petit Royaume, où son corps glorieux est honoré. Ie fis ainsi deux ou trois iournées, sans parler à personne, qu'aux hostes chez qui ie logeois ; tandis que i'eus un peu d'argent, i'allay tousiours en relais, mais quand ie m'apperceus que i'estois fort près de ce qui me restoit, ie me mis à pied, & ce ne fut qu'à cinq ou six lieuës ce cette celebre ville [Poitiers] qui fut autrefois fondée par ces Danois, qu'on surnomma Pictes, à cause de la couleur dont ils se peignoient le corps³⁴.

Voici encore une démonstration écrite de l'importance de cette route, surtout si l'on tient compte que cette œuvre a un caractère autobiographique très marqué.

Cependant, après le premier tiers du XVIII^e siècle, on ne trouve plus de documents qui la décrivent. On pourrait supposer que ce manque indique que l'habitude d'utiliser ce chemin commençait à disparaître. L'affluence des pèlerins provenant de Paris ou du nord de la France subirait ainsi une diminution. À l'époque, ce pèlerinage n'était réalisé que par des gens modestes. Et un parcours si long et coûteux serait pour eux très difficile à accomplir.

Pourtant, l'utilisation de cette route par des français qui allaient en Espagne (ou qui en revenaient) pour des raisons non religieuses s'est toujours maintenue. On

(32) V., à ce propos, I. IÑARREA LAS HERAS, *Canciones de los peregrinos franceses en el Camino de Santiago: temática y funcionalidad*, «Revista de Filología Románica», n. 23 (2006), pp. 29-54.

(33) ANONYME, *Les Chansons des pèlerins de S.*

Jacques cit., p. 3, vv. 9-16.

(34) TRISTAN L'HERMITE, *Le Page disgracié, où l'on void de vifs caracteres d'hommes de tous temperamens, & de toutes professions*, 2 vols., Paris, André Boutonne, 1667, vol. 2, pp. 114-115.

conserve des récits de voyages en Espagne qui le montrent. On peut citer les œuvres d'Antoine de Lalaing (1480-1540)³⁵, de François de Bassompierre (1579-1646) ou d'Étienne de Silhouette (1709-1767)³⁶. Il existe aussi des narrations qui ne présentent pas la route Paris-Bayonne, mais qui montrent l'entrée en Espagne par Saint-Jean-de-Luz et Fontarabie. Là, il faut traverser la Bidassoa. C'est le cas des créations de François Bertaut (1624-1717), d'Antoine de Brunel (1622-1696), de Jean-François Peyron (1748-1784) ou de Jean-François Bourgoing (1748-1811)³⁷.

Il est aussi convenable de signaler que Camille Daux est l'auteur d'une étude sur la confrérie des pèlerins de saint Jacques de Moissac. Cette ville française fait partie de la *via Podiensis*. La confrérie a été fondée en 1523 et a existé jusqu'en 1671, à peu près. Daux a reconstruit les itinéraires suivis par ses pèlerins. Il propose plusieurs routes en France³⁸: la *via Podiensis*; le détour vers Bordeaux pour passer à la *via Turonensis*; le détour vers La Réole, pour utiliser la *via Lemovicensis*; le détour, à partir des voies antérieures (ou aussi d'Ostabat), vers Bayonne. Cette dernière option montre aussi l'importance acquise à l'Époque moderne par la voie Paris-Bayonne.

2. La via Turonensis

La *via Turonensis* fait partie d'une voie de pèlerinage plus longue dont le commencement se situe à Paris. Le recueil médiéval de routes connu comme itinéraire de Bruges³⁹ en fournit une description assez complète. Ce parcours y apparaît divisé en trois (ou quatre) voies. Le trajet "De Brugis usque Sanctum Jacobum per Naverram, primo de Parisius usque Tours directe"⁴⁰ expose les étapes entre Paris et Tours⁴¹. Il y a une autre route à Tours qui passe par Chartres, "Aliter per Carnotum"⁴². Juste après, on peut lire le trajet "De Tours usque Sanctum Jacobum per Bordeaux", qui est la

(35) A. DE LALAING, *Voyage de Philippe le Beau en Espagne, en 1501, par Antoine de Lalaing, S de Montigny*, dans *Collection de voyages des souverains des Pays-Bas*, 4 vols., L. P. GACHARD et C. PIOT (éds.), Bruxelles, F. Hayez, 1876-1882, vol. 1, pp. 125-148, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France).

(36) F. DE BASSOMPIERRE, *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*, 4 vols., MARQUIS DE CHANTERAC (éd.), Paris, veuve de Jules Renouard, 1870-1877, vol. 2, pp. 229-234, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France), et É. DE SILHOUETTE, *Voyage de France, d'Espagne, de Portugal et d'Italie*, 4 tomes en 2 vols., Paris, Merlin, 1770, t. 4: 151-160 et 186-212, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France).

(37) F. BERTAUT, *Journal du voyage d'Espagne (1659)*, F. CASSAN (éd.), «Revue Hispanique», n. 47 (1919), pp. 7-11; A. DE BRUNEL, *Voyage d'Antoine de Brunel (1655)*, C. CLAVERIE (éd.), «Revue Hispanique», n. 30 (1963), pp. 123-126; J.-F. PEYRON, *Nouveau voyage en Espagne, fait en 1777 & 1778*, Londres, P. Elmsly, 1782, pp. 335-352, version en ligne disponible sur <<http://www.memoriadigitalvasca.es>>, et J.-F. BOURGOING, *Nouveau voyage en Espagne, ou Tableau de l'état actuel de cette monarchie*, 3 vols., Paris, Regnault, 1789, vol. 1, pp. 1-6, version en ligne disponible sur <<http://www.memoriadigitalvasca.es>>.

(38) C. DAUX, *Le Pèlerinage à Compostelle et la Confrérie des Pèlerins de Monseigneur Saint-Jacques de Moissac. Les Chansons des pèlerins de Saint-Jacques*, Genève-Paris, Slatkine Reprints, 1981, pp. 129-173.

(39) Ce document remonte à la fin du XIV^e siècle et on en conserve une copie manuscrite datée de 1500. V. J. LÉLEWEL, *Géographie du Moyen Âge*, 5 vols., Frankfurt am Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1993, vol. 5, pp. 281-307, et G. LE BOUVIER, *Le Livre de la description des pays, de Gilles Le Bouvier, dit Berry*, E.-T. HAMY (éd.), Paris, Ernest Leroux, 1908, pp. 157-216.

(40) En rapport avec les langues utilisées dans les travaux de rédaction de l'itinéraire de Bruges, E.-T. Hamy (son éditeur en 1908) dit: «Cette collection d'itinéraires est rédigée en latin pour les subdivisions [c'est-à-dire les titres concrets donnés aux différents parcours], mais les listes de noms de lieux empruntés, semble-t-il, à des sources polyglottes, et des dates différentes, ont été plus ou moins habillées à la flamande par le compilateur». *Ibid.*, p. 158.

(41) J. LÉLEWEL, *Géographie du Moyen Âge* cit., vol. 5, p. 303 et G. LE BOUVIER, *Le Livre de la description des pays* cit., p. 204.

(42) J. LÉLEWEL, *Géographie du Moyen Âge* cit., vol. 5, p. 303 et G. LE BOUVIER, *Le Livre de la description des pays* cit., p. 205.

continuation des deux autres. Il passe par Châtellerault, Poitiers, Lusignan, Saintes, Blaye, Bordeaux ou Lesperon, et conduit à Ostabat et à Roncevaux⁴³.

Comme on l'a vu avant, la route Paris-Bayonne se forme à partir de la *via Turonensis* avec le détour nommé vers cette ville basque. Donc, les deux voies coïncident pendant un long trajet et partagent la même destinée, en ce qui concerne leur utilisation par les pèlerins et les voyageurs en général. C'est la partie finale de la *via Turonensis* qui subira les effets de la préférence de ceux-ci pour la route de Bayonne. De cette manière, à partir du XVI^e siècle, Irun acquerra une grande importance comme entrée en Espagne pour les pèlerins de Compostelle⁴⁴. Cependant, le trajet traditionnel vers Ostabat ne sera pas oublié. On vient de signaler que les pèlerins de la confrérie de Moissac disposaient de la possibilité de l'utiliser. Et on a dit aussi que Guillaume Manier, après être passé par Lesperon, a continué son voyage sur ce chemin pour aller à Dax:

OCTOBRE. Le mardi premier, sommes allés à Talin [*Talet*⁴⁵]; Gorberat [*Gourbera*]; à Erm [*Herm*], où nous avons couché.

Le 2, à Saint-Paul [Saint-Paul-lès-Dax⁴⁶], où l'on passe dessous le clocher de l'église qui est un clocher rond. De là, à Daxe [Dax], ville, où nous avons couché dans le faubourg⁴⁷.

Voici la description du parcours entre Lesperon et Ostabat, d'après l'itinéraire de Bruges:

Lesperon.	iii Lesperon.
Fonteyne ⁴⁸ .	?
Addas.	iiii Dax.
S. Jehan des Cordes.	iiii Sordes.
<i>Navarra</i> ⁴⁹ .	<i>Navarre</i> .
Lagorette.	iiii Garris.
Ostervans.	ii Ostabat ⁵⁰ .

Le livre de Senlis contient un trajet entre Bordeaux et Roncevaux, le "Chemin de Senlis à Saint-Jacques par les petites Landes, Saint-Jean de Pied-port et Roncevaux [Roncevaux]"⁵¹. C'est une suite de la "Continuation des chemins supra de Tours jusqu'à Bordeaux". Voici sa partie française:

Bordeaux [...]. On s'embarque à la Garonne.
 Podensac [Podensac]
 Cadillac, vis-à-vis l'un de l'autre [Podensac et Cadillac]
 Saint-Machaire [Saint-Macaire] vis-à-vis de Langon à l'autre bord
 Bazas
 Tartas

(43) J. LÉLEWEL, *Géographie du Moyen Âge* cit., vol. 5, p. 303 et G. LE BOUVIER, *Le livre de la description des pays* cit., pp. 205-206.

(44) L. VÁZQUEZ DE PARGA, J. M^e. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Las peregrinaciones* cit., vol. 2, p. 33.

(45) Cette indication entre crochets a été réalisée par l'éditeur du texte de Guillaume Manier, le baron de Bonnault d'Houët (de même que celles qui font référence à Gourbera et à Herm). Elle est défectueuse, parce que le toponyme correct est Taller.

(46) Cette indication entre crochets a été introduite dans la citation par l'auteur du présent travail, de même de celle qui fait référence à Dax.

(47) G. MANIER, *Pèlerinage d'un paysan* cit., p. 40.

(48) Fonteyne n'est peut-être pas un toponyme, mais tout simplement un nom utile à signaler que l'hôpital de pèlerins du Saint-Esprit à Dax se trouvait à côté d'une source d'eaux thermales (comme l'on sait bien, Dax est une station thermale).

(49) Le nom *Navarra* indique que les localités suivantes appartiennent au royaume de Navarre.

(50) G. LE BOUVIER, *Le livre de la description des pays* cit., pp. 205-206.

(51) E. MÜLLER, *Une confrérie de Saint-Jacques à Senlis* cit., p. 197.

Dax sur le Doure	
Port de Leau [Port-de-Lanne]	
La Houe [Lahosse]	
Bayonne.	
Saint-Jean de Pied-port à Saint-Jacques il y a	157 l.
De Saint-Jean de Pied-port à Roncevaux il y a	7 l. ⁵²

Ce trajet ne coïncide presque pas avec la dernière partie de la *via Turonensis* (Bordeaux, Bélin, Escource, Lesperon, Dax, Ostabat). Il conduit vers Bazas, sur la *via Lemovicensis*. Il fait après un détour vers Dax et continue jusqu'à Bayonne. Finalement, il décrit un autre détour vers Saint-Jean-Pied-de-Port. On comprend l'inclusion de Bazas, où il y avait beaucoup d'auberges⁵³. La mention postérieure de Dax s'explique pour la même raison⁵⁴. Ensuite, on pouvait bien aller à Bayonne, afin d'éviter les Pyrénées. Guillaume Manier, on l'a déjà dit, a fait le parcours entre ces deux villes⁵⁵. Cependant, le trajet mène finalement à Roncevaux. Il s'agissait peut-être d'indiquer que l'entrée en Espagne par la Navarre était toujours utilisée et qu'on pouvait ainsi parcourir le *Camino francés*, la route de pèlerinage jacquaire la plus ancienne et traditionnelle. Ce n'est pas quelque chose d'insignifiant pour un pèlerin de Compostelle. En tout cas, il convient de savoir que Guillaume Manier a parcouru le trajet inverse, Roncevaux-Bayonne, à son retour en France⁵⁶.

3. La via Tolosana et les routes du Béarn vers Roncevaux

En 1591 on a publié pour la première fois l'œuvre *Sommaire description de la France, Allemagne, Italie & Espagne*, du médecin suisse Théodore Turquet de Mayerne (1573-1655). C'est un guide pour des voyageurs qui s'adressaient aux pays nommés dans le titre. Il inclut le parcours "De S. Jean de pied de Port à Saint Jacques en Galice ou Compostelle"⁵⁷, qui, évidemment, se situe presque entièrement en Espagne. Cependant, elle constitue une autre preuve de ce que les pèlerins français pouvaient entrer dans la Péninsule Ibérique par le col de Cize. Comme on vient de le voir, c'était une option pour ceux de Moissac et de Senlis. Cela ne démontre pas, de toute façon, qu'ils utilisent de manière exclusive les trois voies du *Liber Sancti Jacobi* qui se rejoignent à Ostabat pour aller à Roncevaux. En fait, il y avait aux XVII^e et XVIII^e siècles d'autres routes françaises de pèlerinage qui y menaient aussi.

À la fin du Moyen Âge, les pèlerins qui utilisent la *via Tolosana* commencent à abandonner l'habitude d'entrer en Espagne par col de Somport. Ils préfèrent Roncevaux⁵⁸. Plusieurs itinéraires de l'Époque moderne qui parcourent les territoires traversés par la *via Tolosana* ratifient cette tendance.

(52) *Ibid.*

(53) L. VÁZQUEZ DE PARGA, J. M^a. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Les peregrinaciones* cit., vol. 2, p. 60.

(54) *Ibid.*, p. 57.

(55) G. MANIER, *Pèlerinage d'un paysan* cit., pp. 42-43.

(56) *Ibid.*, pp. 144-147.

(57) T. TURQUET DE MAYERNE, *Sommaire description de la France* cit., pp. 254-256.

(58) «Tal vez contribuirá [à ce changement d'habitude] [...] el auge que va tomando el hospital de Roncesvalles y la mejor organización hospitalaria por esta zona del Pirineo». L. VÁZQUEZ DE PARGA, J. M^a. LACARRA et J. URÍA RÍU, *Les peregrina-*

ciones cit., vol. 2, p. 62.

L'itinéraire de Bruges contient la route "Aliter redeundo de Sancto Jacobo, veniendo per Tholosam et provintiam", qui décrit le chemin de retour de Saint-Jacques à Bruges par Toulouse. Donc, une bonne partie de la *via Tolosana* y est incluse. La première localité française mentionnée est probablement Ostabat. Après, on cite Saint-Palais, Sauveterre, Orthez, Arthez, Morlaàs, etc. En conséquence, il faut penser que ceux qui suivaient cette route passaient en France par Roncevaux. V. J. LELEWEL, *Géographie du Moyen Âge* cit., vol. 5, pp. 304-305 et G. LE BOUVIER, *Le livre de la description des pays* cit., pp. 208-209.

Adrien Lavergne inclut dans son étude *Les Chemins de Saint-Jacques en Gascogne* une lettre de Léonce Couture. Cet érudit y parle d'un livre pour des pèlerins, *Le Chemin de Tolose a Saint Jacques, de Compostelle en Galice*, du même genre que les manuels publiés à Troyes et à Toulouse au XVIII^e siècle. Il a été édité en 1650. Couture décrit son contenu, surtout un itinéraire : le "... chemin de Tolose à Saint Jacques de Compostelle en Galice". Il présente d'abord une première partie du trajet:

TOLOSE cité.	
Le Touch village [St-Martin-du-Touch].	d[emi]e lieu.
Colomiez village [Colomiers].	d. lieu.
Legue-vin village [Léguevin].	i. lieu.
La Hilhe en Iordain ville [L'Isle-Jourdain]	ij. lieux.
Gimont ville	ij. lieux ⁵⁹ .

Ensuite, après avoir mentionné les villes d'Aubiet et d'Auch (postérieures à Gimont), Léonce Couture expose le trajet entre Auch et Vidouze, juste avant d'entrer en Béarn:

Baran ville [Barran]	i. lieu.
L'ahilete ville [l'Isle-de-Noë]	i. lieu et demie.
Montesquieu petite ville [Montesquiou].	demi lieu grande.
Poylo bonne petite ville [Pouylebon].	demi lieu.
S. Christaud ou le Forget village [Saint-Christaud]	i. lieu et d.
Mar[c]iac ville [Marciac]	i. lieu.
Auriabat village premier d'Armagnac [Auriébat]	i. lieu et d.
Maubourguet de riviere ville [Maubourguet]	i. lieu et d.
Vidouze village dernier d'Armagnac	d. lieu ⁶⁰ .

Il cite aussi les villes béarnaises de ce chemin: Gabaston, Morlaàs, Monein, Navarrenx, Charre, etc. Enfin, il mentionne les villes basques: Uhart, Ostabat, Lacerveau, Saint-Jean-Pied-de-Port, etc.⁶¹. L'existence de cet trajet français permet à Couture de dire, précisément, «qu'au dix-septième siècle, les pèlerins de Toulouse, ayant renoncé à leur ancien itinéraire par Oloron, Sarrance et Urdos, allaient aboutir à ce rendez-vous presque général des pèlerins de France [Ostabat]»⁶².

Le livre *Les Merveilles de la ville de Rome...* inclut dans son édition de 1676 le trajet "Le voyage de Rome à S. Jacques de Compostelle". Il a été conçu pour des pèlerins français qui sont allés à Rome et qui veulent aller après à Compostelle. Sa partie française a des étapes de la *via Tolosana*: Montpellier, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Toulouse ou Maubourguet. Elle traverse aussi le Béarn et mène à Saint-Jean-de-Pied-de-Port:

Ortez [Orthez]	l. 2
Pont d'Ortex	l. 2
Sauueterre [Sauveterre-de-Béarn]	l. 3
Saint Pelay [Saint-Palais]	l. 2
S. Iean pied de port ville du Royaume de Naurre	l. 3 ⁶³

(59) A. LAVERGNE, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux, P. Chollet, p. 72.

(60) *Ibid.*, p. 73.

(61) *Ibid.*, pp. 73-74.

(62) *Ibid.*, p. 74.

(63) ANONYME, *Les Merveilles de la ville de Rome, où est traité des Eglises, Stations, & Reliques des Corps saints qui y sont*, Rome, Mascardi, 1676, p. 189.

Jean Bonnacaze (1726-1804), homme d'Église béarnais, a fait le pèlerinage de Compostelle entre 1748 et 1749. Il en a fait un court récit⁶⁴. Il a été membre de la confrérie de pèlerins de Saint-Jacques d'Asson. V. Dubarat a publié en 1906, sous le titre *Les variétés béarnaises de l'abbé Bonnacaze*, plusieurs textes écrits par Bonnacaze. On y trouve les documents de cette confrérie. Ils contiennent deux chemins de Pau à Compostelle. Ceux-ci présentent une partie initiale entre Pau et Roncevaux. Le premier, "Route pour aller à St-Jacques de Compostelle partant de Pau", a ce parcours français:

Pau, ville.
 Billères [Billère].
 Lons.
 Lescar, ville.
 Arbus. On passé le bateau.
 Monein, ville.
 Luc [Lucq-de-Béarn].
 Nabailles.
 Nereins.
 Navarrenx, ville [Navarrenx].
 Chateau neuf [Castetnau].
 Charre.
 Lichos.
 Nabas de pont.
 Aroue.
 Au Habi [Olhaïby], on prend le chemin à droite.
 Ithorots; le chemin du milieu ou Hart [Uhart].
 Sibils [Cibits].
 Mongalosse [Mongelos].
 Lacarre.
 Saint Jean lou bieil [Saint-Jean-le-Vieux].
 Magdaleine [La Magdeleine].
 S. Jean de pied de Port, ville.
 Harnegea [Arnéguy], dernier village de France.
 On passe le pont et on entre en Navarre d'Espagne⁶⁵.

Le deuxième, "Autre route, de ville en ville, jusqu'à St-Jacques" est plus succinct et inclut Oloron, Navarrenx et Saint-Jean-Pied-de-Port⁶⁶.

Juste après ces routes, la publication de Dubarat présente deux autres trajets. L'un commence à Pau et l'autre à Nay (près de Pau). Ils mènent tous les deux à Toulouse. Ils partagent le titre "Route de Nay a Toulouse" et exposent des chemins qui, apparemment, n'ont rien à voir avec Compostelle. L'un se compose d'étapes telles que Vic-en-Bigorre, Miélan, Auch ou Gimont⁶⁷. L'autre inclut une série de localités dont on peut citer Tarbes, Puydarrieux, Larroque, Lunax ou Tournefeuille⁶⁸. Il n'y a aucune coïncidence entre eux. Pourtant, on pourrait considérer qu'ils complètent les deux itinéraires antérieurs. Leur inclusion dans l'ensemble de papiers de la confrérie

(64) Ce texte fait partie de l'autobiographie de Jean Bonnacaze, intitulée *Testament politique*. V. J. BONNECAZE, «Autobiographie de Jean Bonnacaze de Pardies, curé d'Angos (1726-1804)», *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 5^e année (1896), pp. 184-189, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France).

(65) V. DUBARAT, *Les variétés béarnaises de l'abbé Bonnacaze*, «Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau», n. 34 (1906), p. 89, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France).

(66) *Ibid.*, p. 92.

(67) *Ibid.*

(68) *Ibid.*

d'Asson difficilement pourrait être jugée comme casuelle. On aurait ainsi deux chemins de pèlerinage à Saint-Jacques qui commenceraient à Toulouse et passeraient par Pau. Par conséquent, la *via Tolosana* ne leur serait pas étrangère.

Ces quatre itinéraires sont aussi des témoignages de la présence du Béarn dans les chemins français de pèlerinage à Compostelle aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cela est corroboré par d'autres textes de la même époque. La "Route de Saint-Jacques" est un trajet écrit en 1777 dont les premières étapes sont Pau, Monein et Navarrenx:

De Pau à Monneig [Monein]	3 lieus.
De Monneig à Nabarengs [Navarrenx]	3 lieus.
De Nabarengs à Saint-Jean-Pied-de-Port	8 lieus.
De Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncebaillies	4 lieus. Hôpital ⁶⁹ .

Vers 1789, Jean-Pierre Racq, pèlerin béarnais, a voyagé à Saint-Jacques et a écrit la "Route pour aller a St. Jacques". Il s'agit d'un itinéraire où Racq montre le chemin suivi et plusieurs informations. Il inclut les localités béarnaises de Bruges, Géronce et Oloron:

De Bruges jusqu'à Oloron il y a 5 lieues.
D'Oloron à Gironce [Géronce] il y a 1 lieue 1/2.
De Gironce à Maulion [Mauléon] il y a 4 lieues.
De Maulion à Saint-Jean-de-Pied-de-Port il y a 6 lieues.
De Saint-Jean-de-Pied-de-Port à Roncesvailles il y a 6 lieues: charité à toute heure ⁷⁰ .

Comme on peut le voir, ces deux voies mènent aussi à Roncevaux.

En plus, Jean Bonneau raconte dans son récit son passage par Navarrenx, Oloron et Buzy, à son retour en France:

Alors je fus content, me voyant hors de la misère espagnole; je traversai la Navarre, vers Navarrenx et Oloron, et étant arrivé aux fontaines de Buzy, je m'assis sous un arbre et me dépouillai de mes habits pour les nettoyer; j'en fis sortir la vermine des poux, pour ne point porter chez mon père ces reliques d'Espagne⁷¹.

On pourrait considérer tout cet ensemble de documents comme une manifestation d'une situation historique très ancienne, qui inclut et dépasse le pèlerinage de Saint-Jacques: les étroites relations qui ont uni, depuis longtemps, le Béarn et l'Espagne. À ce propos, le récit du voyage non pieux en Espagne de Jacques Faget de Baure (1756-1817), avocat béarnais, ferait bien partie de ces productions écrites⁷².

Finalement, il faut signaler, en rapport avec la *via Tolosana*, que le livre de Senlis contient deux itinéraires de retour en France qui coïncident partiellement avec cette route. Le "Retour de Saint-Dominique [Santo Domingo de la Calzada] par Saragosse, Mont-Serrat, etc." présente des étapes comme Carcassonne, Castelnaudary ou Toulouse⁷³. La suite de cette voie est le "Chemin de Toulouse a Senlis par Narbonne,

(69) P. HARISTOY, *Pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays Basque*, Pau, Imprimerie Catholique-G. Lescher-Moutoué, 1900, p. 56, version en ligne disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>> (Bibliothèque nationale de France).

(70) J. BONNECAZE et J.-P. RACQ, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIII^e siècle*, C. DESPLAT et A. BLÁZQUEZ (éds.), Toulouse, CAIRN, 1998, p. 35.

(71) J. BONNECAZE, *Testament politique* cit., p. 189.

(72) V. C. DESPLAT et A. BLÁZQUEZ, *La visión del otro (Un viajero bearnés en el País Vasco a finales del siglo XVIII)*, «Príncipe de Viana», n. 208, pp. 400-415.

(73) E. MÜLLER., *Une confrérie de Saint-Jacques à Senlis* cit., p. 193.

Lion [Lyon] pour faire le tour de la France”. On y trouve d’autres villes de la *via Tolosana*: Lézignan, Narbonne, Béziers, Montpellier⁷⁴. On montre ainsi que cette voie pouvait être utilisée pour aller visiter le sanctuaire de Saint-Sernin à Toulouse⁷⁵ et retourner à Senlis.

Les itinéraires de la *via Tolosana* et du Béarn remontent à la deuxième moitié des XVII^e et XVIII^e siècles. Cela ratifierait le maintien de la tendance à entrer en Espagne par Roncevaux, de la part des pèlerins provenant de Toulouse. Mais cela montrerait aussi que le pèlerinage de Compostelle n’a pas disparu en France à partir du milieu du XVIII^e siècle. Il continuerait à être pratiqué par des voyageurs du sud de ce pays. Ils avaient à parcourir un chemin plus court. Il faut donc croire qu’il ne manquait pas de Français désireux d’aller à Compostelle. Les itinéraires et le récit de Jean Bonnezeze et les chemins d’Haristoy et de Racq, corroboreraient cette idée.

4. La via Podiensis

On ne connaît pas de textes de l’Époque moderne qui conservent l’itinéraire de la *via Podiensis*. Cependant, et comme on l’a montré, Camille Daux affirme que cette route est une des voies utilisées par les pèlerins de Moissac. Ce n’est pas étonnant, puisque cette ville est sur ce trajet. Daux en montre un nombre considérable d’étapes, comme Miradoux, Lectoure, Eauze, Arzacq, Sauvelade ou Navarrenx⁷⁶.

Il est intéressant de citer ici une strophe de la chanson de pèlerins intitulée *De Chin Dzaque* (“Complainte des pèlerins auvergnats à leur retour de St. Jacques”), qui est une lamentation sur la triste situation de la France à cause des Guerres de Religion:

De Chin Dzaque lau pelerins
Sont revindiu;
Ein ariban de gran tsagrins
Nous sont vinguiu.
Lau z’huguenots, lau Cathouliqueis,
Se tiuou entr’i;
Dien dau paï lau z’hérétiqueis,
Ont to détrui⁷⁷.

C’est un autre témoignage populaire sur le pèlerinage français de Compostelle en rapport avec ce conflit. Les pèlerins de l’Auvergne expriment leur chagrin pour ses effets destructifs. Si l’on tient compte de ce que la *via Podiensis* passe par le Puy-en-Velay, ville importante de cette région, alors on peut supposer que ces voyageurs circulaient sur cette route au moment d’entreprendre leur aventure, et aussi à leur retour. Donc, cette chanson pourrait être considérée, du moins dans une certaine mesure, comme un possible indice documentaire de l’utilisation de la *via Podiensis* au XVI^e siècle. Elle serait aussi une autre preuve de ce que le pèlerinage de Compostelle n’a pas été interrompu à cause des Guerres de Religion.

(74) *Ibid.*, pp. 193-194.

(75) *Ibid.*, p. 193.

(76) C. DAUX, *Le Pèlerinage à Compostelle* cit., pp. 150-155.

(77) E. KRIEG, *Vieux chants et poésies des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Chez l’Auteur, 1886, pp. 12-13, vv. 1-8.

5. *La via Lemovicensis*

On ne conserve pas non plus de témoignages écrits de cet itinéraire qui remontent aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Mais Camille Daux signale que les pèlerins de Moissac pouvaient le suivre pour aller à Saint-Jacques et aussi pour retourner en France. Il en mentionne plusieurs étapes: Saint-Palais, Sauveterre, Orthez, Mont-de-Marsan, Roquefort, Captieux, Bazas, La Réole, etc⁷⁸.

6. *Conclusions*

Les itinéraires analysés dans le présent travail apportent de bons indices de l'évolution des routes de pèlerinage de Compostelle, sur le territoire français, entre les ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles. Cependant, il ne faut pas négliger que cet ensemble de textes n'est peut-être pas complet. D'autres routes de cette époque pourraient apparaître à l'avenir. Donc, il faut assumer que l'étude réalisée a cette limitation et que la validité de ses résultats ne peut pas être considérée comme absolue. De toute façon, on propose comme acceptables plusieurs idées. Une partie en est corroborée par des productions écrites et musicales (littérature de voyages, romanesque, chansons populaires) de cette époque.

La route Paris-Bayonne a été, depuis le début du ^{xvi}^e siècle et pendant longtemps (malgré les Guerres de Religion), la plus utilisée par les pèlerins français de Saint-Jacques. Cependant, on dirait qu'à partir du milieu du ^{xviii}^e siècle elle entre en décadence comme chemin de pèlerinage, mais non comme voie de communication générale.

La partie finale de la *via Turonensis* continue à être fréquentée. Mais elle ne jouit plus de l'importance qu'elle avait au Moyen-Âge.

L'entrée en Espagne par Roncevaux est toujours utilisée, spécialement par les pèlerins du Béarn et par ceux qui proviennent de Toulouse et du sud-est de la France. Ceux-ci ont d'abord parcouru une partie de la *via Tolosana*. On dirait que, vers la deuxième moitié du ^{xviii}^e siècle, le pèlerinage originaire du Midi a rempli le vide laissé à ce moment par celui qui provenait de Paris et du Nord. En plus, les itinéraires "béarnais" montrent, en quelque sorte, les liens qui ont toujours uni le Béarn et l'Espagne.

Finalement, la *via Lemovicensis* et la *via Podiensis* ont dû être très peu utilisées, sauf, probablement, par des gens provenant de localités qui (comme Moissac ou, peut-être, Le Puy-en-Velay) font partie de ces trajets.

IGNACIO IÑARREA LAS HERAS

(78) C. DAUX, *Le Pèlerinage à Compostelle* cit., pp. 290-294.